

0.35 FRANCE 2 COURT METRAGE

Histoires courtes

Signes de vie

T Magazine du court métrage (France, 2005). 60 mn. Inédit. Court métrage d'animation d'Arnaud Demuynck et Gilles Cuvelier (Fr/Bel, 2004). 10 mn. NB.

Comment montrer la douleur de la perte, la lassitude d'exister dans un monde où l'autre n'est plus, la tentation du suicide et puis, finalement, le choix du retour à la vie ? Là où d'autres auraient employé des comédiens, Arnaud Demuynck et Gilles Cuvelier tentent avec succès « l'animation chorégraphique ». *Signes de vie* est un

émouvant ballet en noir et blanc, dessiné au crayon, où le trait d'abord précis, très « ligne claire », s'effiloche bientôt jusqu'à l'abstraction. Réalisé en 2004, ce très beau court métrage franco-belge s'est beaucoup promené dans les festivals, où il a accumulé les prix. On se réjouit de le voir arriver sur le petit écran, et profiter ainsi à un public plus large.

Sophie Bourdais

Et aussi *Le Télégramme*, de Coralie Fargeat, *La Faucheuse à ma mère*, de Carole Martin-Guenot, et *Monsieur Bourrel*, de Pascal Lahmani.

lille

grand lille

Le Nord anime la Croisette

Le réalisateur Arnaud Demuynck, d'attaches roubaisiennes, présente son premier court à Cannes. P.3

Roubaix montera un peu les marches de Cannes

Le premier court-métrage animé réalisé par le Belge Arnaud Demuynck a été sélectionné à la Semaine internationale de la critique du Festival de Cannes. L'une de ses sociétés de production, Les Films du Nord, est basée à Roubaix.

Signes de vie est votre premier film animé et se retrouve déjà à Cannes...

C'est un hasard : je venais de le terminer quand j'ai rencontré un des sélectionneurs. C'est un peu extraordinaire, d'autant que ce court sera au

Festival d'Annecy trois semaines plus tard, et à Pantin. Ça le lance vite.

Pourquoi avoir arrêté la fiction en 2000 ?

Je suis un peu trop cérébral pour la fiction, j'avais plus de mal à convaincre. En animation, que ce soit pour *Signes de vie* ou les autres courts que je produis, je ne veux pas de dialogues. On fait un gros travail sur l'image, qui doit apporter toutes les émotions.

Et ça plaît ?

Arte a acheté cinq films depuis trois ans, et les films cir-

culent à plus de 25 copies en moyenne... Je crois que l'animation séduit le grand public, touché par l'imaginaire débordant, le mélange des mondes enfantin et adulte. *Kirikou* a lancé la tendance, et ça va continuer.

L'avenir s'annonce plutôt bien pour Les Films du Nord ?

En juillet, nous déménageons dans des locaux plus grands à la Condition Publique. J'aimerais aussi créer à Roubaix une résidence d'artistes de l'animation.

Propos recueillis par Caroline Dijkhuis

film *Signes de vie* est le premier volet d'une trilogie de courts-métrages animés. Le film raconte l'histoire d'une femme en deuil poussée à danser par l'esprit

de son défunt mari pour se libérer... Pour les deux derniers volets, prévus fin 2005, Arnaud Demuynck a travaillé avec des chorégraphes et des graphistes.



SIGNES DE VIE
d' Arnaud Demuyck

SELECTION COURT METRAGE

ARNAUD DEMUYCK

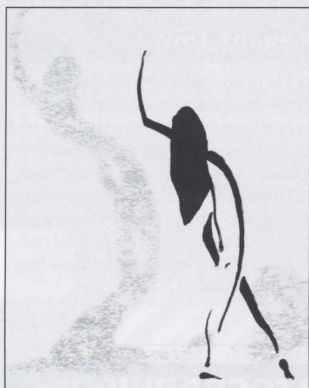
Signes de Vie

L'espace du dedans

Homme d'action, débordant d'idées, Arnaud Demuyck cumule les fonctions avec une passion communicative et une facilité déconcertante. Tour à tour producteur avec sa société La Boite,...Productions, animateur dans la structure " Suivez Mon Regard " et réalisateur de " Signes de vie ", forcément d'animation, sélectionné à la Semaine Internationale de la Critique 2004.

animation de " Signes de vie " à Vincent Bierrewaerts, et aux mains expertes de l'as du logiciel Marc Umé, Arnaud Demuyck a filmé sous différents angles une danseuse

exécutant une chorégraphie de Cyril Viallon. Quatre dessinateurs ont de plus pris une foule de croquis de cette danse. Le réalisateur a ensuite décidé de privilégier un



Première animation réalisée par Arnaud Demuyck, " Signes de vie ", c'est d'abord une histoire simple. Une jeune femme sort d'un village et se dirige vers le cimetière. Elle sent une présence qui la suit, elle s'arrête, se retourne. Mais il n'y a personne derrière elle... ce qui est passionnant dans " Signes de vie ", et qui crée une vraie émotion, ce n'est pas tant l'image que les techniques utilisés. L'auteur parle volontiers d'un " Film chorégraphique ", la danse pour exprimer " l'espace du dedans ", ce qui est logique puisque durant la majeure partie du film, le personnage central exécute un solo de danse. Avant de confier l'ani-

On trouvera un portrait de "La Boite,... Productions" et de son animation Arnaud Demuyck en page 41

style graphique " encre de chine ", " afin de permettre de glisser naturellement vers plus d'abstraction dans la danse ", explique-t-il. Cette manière de procéder totalement inédite donne en tout cas un résultat empreint de poésie et de grâce qui a aussi touché les sélectionneurs du Festival d'animation de Annecy, la référence européenne et même mondiale en la matière.

P.D.

Contact : La Boite,... Productions
Arnaud Demuyck - rue du Fort, 109
1060 Bruxelles - Tél : 0475.54.72.62
Site : www.euroanima.net

DAS FANTASTISCHE NACHT des United Blaieaux

Ce court métrage du collectif belge United Blaieaux est présenté dans le cadre d'une journée du court métrage de la Semaine de la Critique, avec le soutien de la Coordination Européenne des Festivals de Cinéma. Depuis 2001, la Coordination organise, en partenariat avec un célèbre distillateur irlandais, des compétitions nationales de courts métrages dans différents festivals européens. Les lauréats de ces compétitions (8 en 2001, 10 en 2002, 12 en 2003, 15 en 2004 plus 3 hors Europe), intitulées " Prix Jameson " sont ensuite présentés dans les festivals organisant une compétition l'année suivante, mais aussi dans le cadre de la Semaine de la Critique, à Cannes.

L'année dernière, le Festival du court métrage de Bruxelles a organisé pour la première fois une compétition Jameson, dont le lauréat a été " Das fantastische nacht ", l'hilarante parodie de film de guerre réalisée par une bande de joyeux trublions qui se font appeler les United Blaieaux (parmi eux Philippe Kaufmann, Vincent Tavier, Guillaume Malandrin...). C'est La Parti, également à l'initiative de " Calvaire " de Fabrice du Weltz, qui a assuré la production de cette oeuvre joyeuse, primée à Clermont-Ferrand. La Coordination, qui a son siège à Bruxelles, est un groupement économique d'intérêt européen qui regroupe 220 festivals de cinéma de toute l'Europe (dont 15

belges), avec pour vocation d'améliorer la reconnaissance et la circulation des films européens à travers le réseau des festivals. Elle organise des échanges de personnel, des programmations en commun, des colloques, des formations professionnelles. Elle édite un trimestriel d'information sur les festivals de cinéma, EuroFilmFest. Depuis cette année, elle organise en outre divers type d'activités à destination des festivals hors Union européenne: Amérique latine, Asie, Afrique, Balkans. Elle insère régulièrement des films belges dans ses programmes. Une raison de plus de s'intéresser à ses activités.

DP

ARTICLE

- Arnaud DEMUYNCK -

L'animation est une mine d'or d'expressivité



Même s'il n'a pas remporté de prix lors de la dernière édition du Festival International du Film d'Animation d'Anncy, *Signes de vie* a séduit un public généralement plus réceptif à l'humour qu'aux sujets graves.

Par Nathalie B.

Dans ce court en noir et blanc d'une sobriété graphique étonnante, une jeune femme, veuve, part se suicider au bord d'une falaise. Mais la vie, plus forte, ressurgit. Soudain sous l'emprise de la danse, elle se libère de son désespoir, et renaît.

Le réalisateur de *Signes de vie*, Arnaud DEMUYNCK, était venu accompagner le film, son second en tant que metteur en scène, mais sa première œuvre en animation. DEMUYNCK est aussi un scénariste et un producteur aguerri, qui depuis 1991, parvient à donner corps à nombre de projets nés en Belgique et dans le Nord de la France. Après avoir produit principalement des films documentaires et de fiction, il se consacre depuis 2001 à l'animation, qu'il promeut avec énergie. Rencontre avec cet homme-orchestre qui est aussi un réalisateur passionné.

De la production à la réalisation

« Après des études de commerce et de cinéma, je me suis lancé dans la production en 1991. Avec les cinéastes que je produisais, nous avions une sorte de *deal* moral : je produisais leurs œuvres, et eux réalisaient mes scénarios. Mais comme ils écrivaient aussi leurs propres scénarios, ils n'étaient plus disponibles pour les miens. Après 25 courts métrages en tant que producteur, j'ai estimé avoir suffisamment d'expérience sur la façon dont se faisait un film pour me lancer. J'ai donc réalisé *l'Ecluse* en 2000, un court de fiction en prises de vue réelle, avec le chorégraphe Cyril VIALON. Suite à ce film, mon travail a changé. Je commençais à m'épuiser dans la fiction, notamment pour des raisons matérielles, et comme j'aime beaucoup l'animation et qu'il n'y a personne qui s'y attelle en Belgique et dans le Nord Pas-de-Calais – alors qu'il y a là une énorme richesse en traditions graphiques – j'ai monté mon studio, et créé une famille. Depuis 2001, je me consacre exclusivement à l'animation, alors que je suis un très piètre dessinateur, et c'est un euphémisme, car je ne sais pas dessiner ! »

Une famille de créateurs

« Mon but est de créer une famille d'auteurs-réalisateurs qui soient aussi techniciens en animation, pour pouvoir travailler sur les films les uns et des autres, comme assistant, réalisateur, décorateur... Ca permet de vivre du court d'animation d'auteur. C'est possible dans des conditions extrêmes, parce qu'on travaille comme des fous, et qu'on est passionnés ! Aux gens qui intègrent la structure, je dis : « Ne vous inquiétez pas de la production, c'est mon boulot. Vous êtes le studio », même si je suis très impliqué dans la création. On développe même notre propre logiciel d'animation depuis *Square Couine* (2002), et chaque film permet de le faire évoluer, en partenariat avec la société Digital Graphics. »

Fiction et animation

« En fiction, je rencontre moins de cinéastes qui ont le talent de triturer la réalité pour se l'approprier. En animation, l'idée peut venir du graphisme, qui est généralement très personnel, et l'artiste crée aussitôt quelque chose qui lui est propre. L'animation est, pour cette raison, une mine d'or d'expressivité. »





ARTICLE

- Arnaud DEMUYNCK (suite) - L'animation est une mine d'or d'expressivité

Signes de vie, un film « inspiré »

« N'étant pas dessinateur, musicien, ou chorégraphe, je m'entoure de gens qui m'enrichissent de leurs talents. J'aime beaucoup le spectacle vivant, théâtre et danse. Pour *Signes de vie*, tout est parti d'un spectacle de Cyril VIALON, intitulé *Les petits riens*, dans lequel il y avait une séquence autour du relâchement du corps. Ça m'a touché : j'étais en train de perdre mon père, ça m'a aussi rappelé la mort d'une amie. Avec VIALON, nous avons retravaillé sa chorégraphie en fonction de l'histoire et d'un découpage particulier. Concernant l'écriture, c'est la lecture d'Henri MICHAUX qui m'a poussé dans cette voie : en lisant *Misérable miracle* et *Connaissances par les gouffres*, j'ai découvert qu'il était possible de faire sortir de moi des choses par l'écriture, pour, ensuite, construire. C'est un des poèmes graphiques de MICHAUX, *Mouvement*, inspiré d'idéogrammes chinois, qui est à l'origine visuelle de *Signes de vie*. Comme autres références, il y a l'auteur de bande dessinée Edmond BAUDOIN, dont j'avais adoré *Le Voyage*. Ses personnages ont quelque chose d'éthéré, comme peints à l'encre de Chine, et il y a de la danse dans certains de ses albums. Bien sûr, d'autres influences viennent de loin, comme la lecture, il y a longtemps, de *La petite Roque*, de MAUPASSANT. Dans cette nouvelle, le maire d'un village, après avoir commis un crime pédophile, tente de se suicider en se jetant d'une falaise. Mais la rosée, le vent, la nature, lui font prendre conscience de son envie de vivre. Dans *Signes de vie*, il y a ce même sursaut. A ces influences littéraires, picturales, narratives, s'ajoute la musique. D'où la présence dans le film du chant, accompagné d'un violoncelle, interprétant le *Nisi Dominus* de VIVALDI. Je voulais créer un couple : le brouillard représente l'homme et prend la voix du violoncelle, et le chant figure la femme. »

Le choix du noir et blanc

« Au départ, pour restituer le passage d'un désir morbide à un désir de vie, je voulais aller du bleu vers le rouge. Mais ça risquait d'être kitsch. J'ai donc tenté le passage de l'obscurité à la lumière, en adéquation avec les idéogrammes chinois de MICHAUX, de noir sur blanc. Plus que sur la couleur, c'est sur la matière que nous avons travaillé, à travers les décors. Le décorateur a donné une vibration, un frémissement à la nature, via le brouillard, le feuillage, le vent. »

Une épure graphique

« Il s'agissait de réaliser quelque chose de fort au niveau du sens, mais sans en mettre plein la vue. Le sujet du deuil impose la sobriété, la retenue. Il y a un respect de la douleur, avant d'arriver à la danse. D'où la grande différence entre la partie fictionnelle, réaliste, et la partie dansée, qui est dans l'épure. Le personnage aussi est dans la sobriété, on ne voit de son profil que l'arrête du nez, les cheveux et le bout de sa lèvre. Il fallait de l'intime, de la simplicité, qu'on soit dans l'essence de la personne et des choses. »

L'expressivité du personnage

« C'est par la danse que la femme endeuillée exprime ce qu'elle ressent. Dans la chorégraphie, elle se bat un moment contre le vent. Puis elle adopte une position fœtale, et finit par renaître. Le désir de vivre est érotique, sensuel : le brouillard qui tourne autour d'elle, la caresse, l'invite à la vie. »

La recherche du mouvement

« A partir d'Henri MICHAUX comme référence, les animateurs ont visionné la vidéodanse qu'on avait filmée, où un homme, incarnant le brouillard, dansait avec une femme, puis ils ont dessiné les poses-clés. Les derniers dessins sont très beaux ; aussi n'a-t-on pas respecté la chronologie du récit, afin qu'on ne puisse pas déceler l'évolution constante du dessin. En découvrant le film, Cyril VIALON a dit avoir vu ce qu'il ressent lorsqu'il danse : n'être plus qu'un mouvement, une ligne de force, ne plus être un corps. Je pense qu'on est parvenu à travers le dessin à quelque chose d'essentiel au mouvement. »



ARTICLE

- Arnaud DEMUYNCK (suite) - L'animation est une mine d'or d'expressivité

Influences japonaises ?

« L'animation japonaise n'est pas du tout dans mes références, mais l'animateur Gabriel JACQUEL, notamment, est un passionné. Les japonais sont maîtres dans l'art d'exprimer des choses dans le non-mouvement : ils parviennent à donner une grande émotion à une pose dans l'instant. Dans *Signes de vie*, la femme est parfois immobile, à des moments graves et intenses. Il y a un dialogue entre mouvement et non-mouvement, car les 2 sont expressifs à leur manière. Paradoxalement, l'animation de la marche, lente et réaliste, a été très dure. C'est beaucoup plus facile de faire du grotesque, du cartoon, souvent émotionnellement vide. »

Signes de vie à Cannes et à Annecy

« A Cannes, le film était sélectionné dans la Semaine Internationale de la Critique, avec deux autres courts d'animation : *L'homme sans ombre*, et *Ryan*, primé dans cette sélection. Lors de la projection, un court métrage passe devant un long. *Signes de vie* figurait avant *Brodeuses*, d'Éléonore FAUCHER, un très beau film, un film de femme. Elle était heureuse de voir que des hommes – car notre staff est entièrement masculin, mais ce n'est pas fait exprès ! – fassent un film aussi sensible sur une femme. Et il y a eu un vrai dialogue, lors des projections, avec le public, car le lien entre le court et le long était fort. Nous avons aussi reçu, dans la salle qui le décerne, le prix du public.

À Annecy, l'accueil a été plutôt bon d'après ce qu'on m'a dit, moi je n'ai rien entendu, j'étais trop stressé ! Lors de la séance, *Fishes*, un ovni, a suivi *Signes de vie*. Après plusieurs films graves, ça a permis de respirer, tout le monde a ri, c'était génial ! »

Sur *Ryan*, Cristal d'Annecy 2004

« La 3D est rarement utile et intéressante au niveau émotionnel, mais là, chapeau ! Avoir lié aussi bien le fond et la forme en 3D, c'est très fort. Chris LANDRETH est un cinéaste, un artiste, pas un faiseur. »

Projets de réalisation

« *Signes de vie* est le 1er volet d'une trilogie d'animation chorégraphique, réalisée avec 3 chorégraphes, une structure narrative et un graphisme différents. Les 3 films seront en noir et blanc, et le propos commun est l'expression d'une libération mentale et physique. Le second traite d'un enfermement carcéral, l'autre psychologique. Ce dernier se situe dans la communauté maghrébine : la danse exprime le désir de libération d'une femme par rapport au voile. C'est très politique ! Avant j'étais tout à fait pour le port du voile, pensant que tout le monde est libre de faire ce qu'il veut, et une de mes amies me l'a reproché. Elle m'a traité d'égoïste, me disant « Tu ne peux pas comprendre que porter le voile n'est pas une liberté mais une obligation, et que si moi je suis devenue une femme épanouie, c'est parce que je suis passée par l'école laïque, et que j'ai pu m'échapper de cette contrainte religieuse. » Ça m'a bouleversé, je m'en voulais de cette paresse intellectuelle, et j'ai voulu faire ce film pour lui répondre. Je veux dire, avec ce film, que la liberté, c'est d'enlever le voile. Dans le scénario, la mère d'une jeune fille ne peut plus le faire, elle n'a plus l'âge. Elle dit à sa fille, à travers la danse, de se libérer, d'avancer, de se battre. La danse est un langage auquel le mari et père ne peut pas répondre, ça sort de son pouvoir. »